

Dimanche 6 mai 1866 N°640

## Bulletin Agricole

Et météorologique du mois d'Avril 1866.

Le mois d'avril nous a présenté douze beaux jours, dix jours pluvieux, cinq jours de grêle, deux jours de gelées blanches (les 3 et 15), un jour d'orage (le 29). — La moyenne du baromètre a été de 763 millimètres, celle du thermomètre 12 degrés, celle de l'hygromètre 12 degrés et demi. — Les vents ont soufflé du sud, 14 fois, du sud-ouest, 7 fois, du nord, 6 fois, de l'ouest 3 fois. Il est tombé sept centimètres d'eau, l'évaporation a été de 9 centimètres. — Le ciel a été couvert 12 fois, nuageux 15 fois, serein 3 fois; la moyenne ozonométrique de jour a été de 15 d., celle de nuit de 14 d. 1/2. — Le 15, la température des puits était de 9 degrés, celle de la rivière de 14 degrés. — L'orage du 29 a duré une heure et demie : il a suivi la direction du sud au nord-ouest, vent modéré, pluie abondante, peu de grêle, éclairs et tonnerre persistants. — Dégâts insignifiants dans le canton de Melle : renversements des prairies artificielles.

A la fin d'avril les blés d'hiver et de printemps sont dans de bonnes conditions; l'épiage des seigles s'est fait par un temps favorable, ainsi que la floraison des colzas qui a eu lieu du 15 au 30. — Les prairies artificielles donnent les plus belles espérances.

Les petites pluies et les brouillards des premiers jours d'avril ont été très-favorables au plâtrage des prairies artificielles, les conditions de réussite sont, en effet, de ne plâtrer que quand il survient des pluies, avant, ou bientôt après; sur les terres sèches qui continuent à l'être, les effets sont nuls.

Le plâtre produit un effet bien remarquable sur la végétation des luzernes, trèfles, sainfoin, pois, fèves et vesces, aussi son usage est-il généralement répandu; il a fallu encore un certain temps pour y arriver : les empiriques avec lesquels nos cultivateurs ne sauraient rompre, ont longtemps déprécié le plâtre, en disant qu'il était la cause de bien des maladies sur les bestiaux. Le temps a fait justice de cette idée erronée.

Le plâtre convient à toutes les terres excepté a celles qui en contiennent une certaine quantité; il produit beaucoup plus d'effet sur les terres calcaires que sur les terres argilo-siliceuses, aussi sur ces dernières, faut-il en employer une plus grande quantité: 500 kilog à l'hectare. Dans nos localités, en général, on plâtre quand les feuilles ont acquis un assez grand développement; plus elles sont larges, plus l'effet est remarquable. Il est certaines circonstances où il faut plâtrer plus tôt : lorsque l'on craint l'envahissement des plantes étrangères sur les trèfles, il devient avantageux de le faire de très-bonne heure, le trèfle pousse avec vigueur et ne laisse pas place aux autres plantes qui pourraient lui nuire.

Il ne faut pas abuser du plâtre, c'est-à-dire ne pas trop souvent le répéter sur la même terre, ce serait une cause d'épuisement.

La plantation des pommes de terre a été la grande occupation du mois. Cette année, la préparation des guérets a été rendue impossible par les pluies continuelles de la saison; on a cru devoir se hâter en prévision de la sécheresse, on a planté dans des terres très-mouillées.

Quelles en seront les conséquences?... il est difficile de le prévoir On peut craindre que cette humidité ne soit une prédisposition à la maladie que nous n'avons pas vu depuis bientôt deux ans. Le défaut de préparation du sol peut rendre difficile les façons de binage et de buttage qu'exige la culture de cette plante d'une manière si impérieuse, surtout si à cette humidité, succède rapidement une sécheresse prolongée, et le rendement peut être gravement compromis, ainsi que la qualité nutritive des tubercules.

A cet état de situation indépendant de notre volonté, vient encore s'ajouter ce défaut de soins que les agriculteurs de nos contrées apportent à la culture des pommes de terre, aussi, cette année, nous ne saurions nous défendre d'une certaine inquiétude sur l'avenir de cette récolte si importante.

En général, on plante les pommes de terre dans une terre sale et épuisée par plusieurs cultures de céréales, et qui n'a souvent reçu aucuns labours préparatoires; on fume peu, et quelques-uns ne fument pas du tout, dans la crainte de faire pourrir les tubercules; le fumier qu'on leur destine, est, le plus souvent, dénué de tout principe de fertilité; on le sort des écuries longtemps à l'avance, et on le laisse exposé dans la cour d'exploitation, aux pluies répétées de février et aux sécheresses de mars, et c'est ce qu'on appelle fumer les pommes de terre.

Les tubercules destinés à être plantés sont en mauvais état de conservation : le plus souvent, ils sont restés renfermés pendant l'hiver, dans des lieux bas et humides, la végétation s'en est emparée et a produit ces germes nombreux et allongés, ce qui a affaibli la quantité de substance nutritive nécessaire au développement de la plante; et combien de ces tubercules qui n'auront pas la force de végétation suffisante pour porter leurs tiges à la surface du sol.

Il faut chercher des tubercules de moyenne grosseur, pourvus de germes peu nombreux et qui ne soient pas bien développés, c'est ceux-là qu'il faut confier à la terre, ceux trop gros poussent une grande quantité de tiges qui se nuisent, ceux trop petits ont des germes trop faibles.

Les pommes de terre se cultivent sur tous les terrains, excepté ceux purement argileux. Elles viennent bien dans les terres calcaires chaudes, en leur donnant un fumier bien décomposé; dans les terres argilo-siliceuses où il leur faut un fumier pailleux, consistant, qui entretienne la porosité de la terre, et facilite l'introduction des pluies, de l'air et de la chaleur.

Les façons d'entretien et d'ameublissement du sol, sont, en général, beaucoup trop négligées : on les borne à un seul sarclage à la main qui coûte bien plus que trois sarclages à la houe, on butte avec le double versoir et tout est fini. Quinze jours après, les plantes étrangères s'emparent du terrain, la terre se tasse par l'effet des pluies, et voilà une culture dont le rendement sera très-minime, et cela, par la négligence du cultivateur; et un sol sali par les herbes et mal préparé pour recevoir un froment au mois d'octobre.

Jusqu'au milieu du mois d'avril, il n'y a pas eu moyen de herser les blés dans terres argilo-siliceuses; à cette époque avancée de l'année, beaucoup de cultivateurs n'ont pas osé le faire, dans la crainte de nuire à leurs blés, les trouvant beaucoup trop avancés. Nous les blâmons de ne l'avoir pas fait, on peut herser tant que la tige n'est pas montée, et l'avantage qu'on se

procure par cette opération importante ne peut pas être mis en comparaison avec les avaries produites par l'instrument sur quelques tiges plus avancées que les autres.

Les cultivateurs qui ont eu la prévoyance de semer du seigle pour être consommé en vert, sont en position de s'en servir aujourd'hui, pour donner à leurs bœufs, vaches, veaux et brebis, des rations de foin sec ou de paille, mélangées de seigle en vert.

Les seigles qui ont été semés à la fin de septembre ont déjà acquis une hauteur d'un mètre cinquante centimètres; on peut en faire emploi, c'est une excellente nourriture qui à cette époque de l'année, rafraîchit les animaux, leur donne des forces et de l'embonpoint.

Le commerce des bestiaux présente toujours la même animation : les bœufs gras de nos contrées sont en partie écoulés sur Maine-et-Loire et la Normandie; les prix ont été avantageux; les bœufs d'ouvrage sont recherchés activement et se paient bien cher; les moutons gras se vendent très-facilement, et même avant qu'ils soient parvenus au degré de graisse voulu, tant le besoin de consommation dans les grandes villes se fait ressentir; les jeunes moutons sont très-recherchés, les transactions sont faciles et multipliées; les dernières foires à mules jetonnes (celle du lundi de Pâques, à Saint-Romans, entre autres), ont été plus animées, la vente a été plus facile, les prix un peu plus élevés; somme toute, il reste peu de grandes mules dans le pays; dans les derniers temps, les détenteurs ont cru devoir se laisser aller et ils ont agi prudemment.

Sur les marchés aux céréales, la situation est toujours la même; point de demandes sur les froments, les prix ont une tendance à fléchir, en raison de la bonne situation des récoltes en terre. Les avoines et les orges se vendent toujours très-bien, et à des prix avantageux.

E. CHABOT.